

**Karim Haouadeg**

## Un hymne à la joie

sur *Si Guitry m'était conté* de Jacques Sereys

Le comédien est une sorte de saint laïc, capable parfois d'une générosité, d'une abnégation, d'un esprit de sacrifice étonnants, pour des gens qu'après tout il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam. Ce sentiment de la bonté foncière du comédien, on le ressent comme rarement en assistant au dernier spectacle de Jacques Sereys. Comédien émérite, Sereys maîtrise parfaitement aussi l'art du collage théâtral, du spectacle conçu à partir du montage de textes d'un auteur. Il l'avait prouvé avec deux magnifiques spectacles sur Proust. Il récidive aujourd'hui, avec le même bonheur, dans une évocation très touchante de Sacha Guitry. Les morts sont parfois des collaborateurs difficiles. Ce n'est pas le cas, semble-t-il, de Guitry, qui a proposé à Jacques Sereys un matériau d'une richesse rare. Mots d'esprit et anecdotes désopilantes, paradoxes frappés au coin du bon sens et traits d'humour, tout est bon à prendre et à transformer en répliques dans les œuvres (même non dramatiques) de Guitry.

Au finale, pas un mot qui ne soit de lui dans les quatre-vingt-dix minutes de ce spectacle. Cela s'appelle de la probité, cela, et mérite d'autant plus d'être signalé, qu'est



singulièrement rare dans le théâtre d'aujourd'hui cette élégance morale qui consiste à s'effacer volontairement pour donner la parole à l'auteur et rien qu'à lui. Un travail en commun en toute sympathie donc, qui a dû être facilité par le fait que l'auteur et son comédien ne sont pas sans quelques ressemblances. À commencer par cette maladie incurable dont tous deux sont atteints : l'enfance. Pour tous deux, le théâtre n'a été qu'un moyen de ne jamais devenir vraiment adultes. Je me souviens d'une représentation d'une comédie de Pirandello au Théâtre Montparnasse, il y a quelques années. Dans la salle, un monsieur d'un âge respectable riait, d'un rire franc, sonore et vraiment enfantin, aux facéties de Jean-Jacques Moreau et Niels Arestrup : c'était Jacques Sereys. Cet esprit d'enfance, il est la clef pour comprendre la personnalité et l'œuvre de Guitry. Il n'a jamais cessé d'être ce

petit Pierrot qui, à l'âge de cinq ans, montait sur scène pour la première fois, aux côtés de son père, pour jouer à Saint-Pétersbourg devant le tsar.

Sans suivre l'ordre chronologique, mais dans le désordre essentiel des souvenirs, c'est toute la vie de Sacha Guitry que retrace le spectacle. Une vie marquée donc par une vocation précoce. Une vie surtout qui fut une quête obstinée du bonheur, du bonheur à tout prix, du bonheur malgré tout, malgré les épreuves et les drames. Cela n'empêche pas quelques moments de mélancolie, mais sans complaisance. L'évocation des moments difficiles de son existence, et en particulier de son absurde et scandaleux emprisonnement à la Libération, Guitry s'y livre avec un détachement plein d'élégance, une vraie pudeur. Le mot peut paraître étrange quand on se souvient de l'histriion insupportable et magnifique qu'était Sacha Guitry, mais il est parfaitement juste. C'est l'un des nombreux paradoxes de la personnalité de cet homme hors du commun. Un être de paradoxe, il le fut sans aucun doute, comme nous tous. Mais sa force aura été de les accepter, de les assumer, de les cultiver, de les vivre pleinement. Et surtout de s'en amuser.

La tendresse évidente de Jacques Sereys envers le personnage qu'il incarne ne pouvait mieux s'exprimer qu'en réalisant le plus beau spectacle possible. Il s'est donc entouré de collaborateurs dont chacun excelle dans son domaine. Jean-Luc Tardieu a mis en scène le spectacle de manière très subtile et avec beaucoup de justesse. Pierre-Yves Leprince a imaginé un magnifique décor : le cabinet de travail de Guitry. Les lumières ont été conçues par un artiste dans ce domaine : Jacques Rouveyrollis. Et l'accompagnement musical de Françoise Ferrand est impeccable. Et surtout il y a le jeu de Jacques Sereys. Le sociétaire honoraire de la Comédie-Française n'a rien perdu de ses moyens, au contraire. Il déploie un jeu d'une subtilité, d'une précision, d'une virtuosité, qui font de ce spectacle drôle et tendre un magnifique moment de théâtre.

*La pièce a été jouée au Studio-Théâtre de la Comédie-Française du 4 octobre au 2 novembre 2014. Elle sera au Théâtre Montparnasse à partir du 7 novembre 2014 et au Théâtre de l'Ouest Parisien les 11, 12 et 13 février 2015.*